

L'oiseau de l'année 2013 :

le loriot d'Europe

accueil : www.photos-neuch.net

page école : www.photos-neuch.net/ecole.php



Chaque année, cet oiseau gros comme un merle parcourt des milliers de kilomètres pour nidifier sous nos latitudes. Cela lui a permis de se faire remarquer par l'Association suisse pour la protection des oiseaux qui l'a élu « oiseau de l'année 2013 ».

Le plumage du loriote rappelle le soleil qui brille sur les terres du sud-est de l'Afrique où il passe la majeure partie de l'année. Le jaune d'or éclatant des mâles – les femelles tirent plus sur le verdâtre – détonne un peu dans le paysage helvétique. « La coloration vive du loriote d'Europe est une touche d'exotisme dans l'avifaune suisse » estime l'ornithologue Bertrand Posse, rédacteur à *Nos oiseaux*. (...)

Le loriote d'Europe peut se croiser un peu partout en plaine, en dessous de 600 m, de Genève à Romanshorn. Bien qu'il souffre de la diminution de son habitat en Afrique et en Europe surtout à cause du déboisement et de l'agriculture intensive, il n'est actuellement pas considéré comme étant en danger. La population reste toutefois très éphémère car ce bel oiseau n'est là que de fin avril, début mai à la fin juillet, ce qui en fait l'un des oiseaux nicheurs qui passe le moins de temps en Suisse. Les mâles, en quête de territoire, sont les premiers à arriver sur les terres qui les ont vus naître et cela au terme de 8'000 à 12'000 kilomètres essentiellement parcourus la nuit. De plus, le plan de vol est singulier puisqu'ils migrent au-dessus de l'Egypte alors que les trois quarts des oiseaux qui passent de l'Afrique à l'Europe le font par le sud-ouest. C'est aussi la seule des neuf espèces de loriotes africains à quitter chaque année le continent.

Ainsi, c'est entre mille et deux mille couples qui se forment chaque année sur le plateau helvétique. Commence alors une vie de famille en version accélérée. Après avoir trouvé un partenaire, la femelle tisse seule un nid à base d'herbes séchées qu'elle suspend à la fourche d'une branche, à la façon d'un hamac. Une fois la relation consommée, trois ou quatre œufs prennent place dans ce nid et sont couvés une quinzaine de jours par madame. Apparaissent ensuite des jeunes au plumage verdâtre, que l'on peut confondre avec des pics verts. Deux semaines supplémentaires sont nécessaires avant qu'ils quittent le domicile familial, mais ils peuvent encore être nourris par leurs parents pendant trois semaines.

Bien que le loriote soit un insectivore, il peut se nourrir de fruits quand les insectes manquent. Il raffole tout particulièrement des cerises riches en caroténoïde qui participent ainsi à pigmenter son plumage. Avec du rouge, les loriotes font donc du jaune !

Bien qu'il soit magnifiquement coloré, le loriote d'Europe n'est pas facile à observer car il est d'une incroyable discrétion. Son doux chant flûté trahit cependant sa présence dans les frondaisons des forêts des vieux arbres de plaine qu'il colonise de fin avril à fin juillet. Une bonne façon de l'observer est de se mettre à l'affût sur un point élevé en surplomb des forêts qui lui sont favorables. On aura alors de bonnes chances de le voir transiter d'arbre en arbre. En juin, les loriotes fréquentent les cerisiers et se retrouvent parfois à découvert, alors qu'en juillet ils se font plus discrets avant le grand voyage de retour qui les conduira quelque part entre le Kenya et l'Afrique du sud. Il faudra alors attendre une année avant qu'ils nous honorent de nouveau de leur présence solaire.

F.R. (Extrait de presse)